



# L'aviculture



## Une hausse des prix d'aliment et une crise sanitaire inédites

Les producteurs de volailles de chair et d'œufs sont confrontés à une hausse historique de leurs coûts de production.

La guerre russo-ukrainienne bouleverse les marchés des matières premières. En plus du blé et du maïs, la Russie et l'Ukraine exportent plus de 50 % des tourteaux de tournesol échangés. Utilisés dans la filière avicole comme alternative au soja, leur disponibilité et leur prix impactent directement celui de l'aliment pour volailles.

La filière œufs de consommation est fortement touchée par le surcoût des aliments qu'elle ne parvient pas à répercuter au consommateur. C'est en production biologique que les difficultés se font le plus ressentir.

Début 2022, la pression Influenza aviaire ne faiblit pas. Le virus semble installé dans la faune sauvage autochtone du sud-ouest de la France, fragilisant l'approvisionnement en canetons et pintadeaux de notre région. Le virus s'attaque à toutes les espèces, avec des formes plus graves qu'en 2021. Protéger les élevages reste une priorité. Une analyse de risque permet d'adapter les mesures de biosécurité à mettre en œuvre.

Afin d'apporter le confort optimal aux animaux, chaque responsable d'élevage doit désigner un « référent bien-être animal » préalablement formé. La filière de Bourgogne-Franche-Comté met tout en œuvre pour former ces référents.

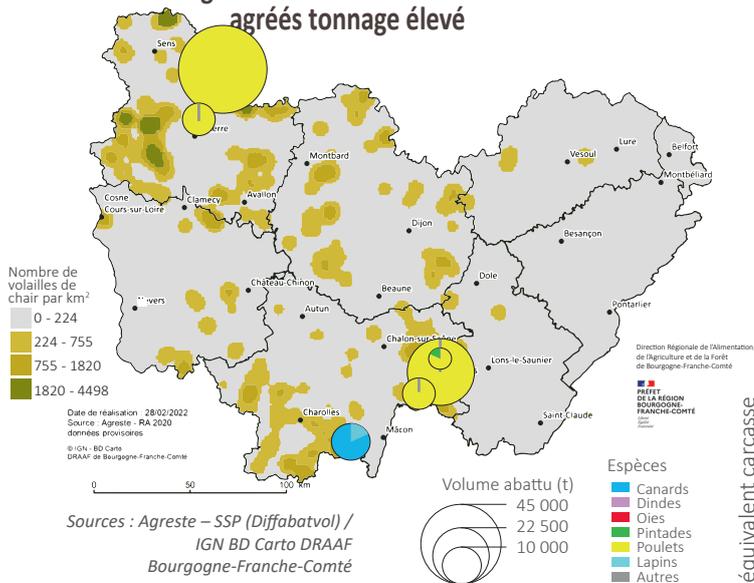


## Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance

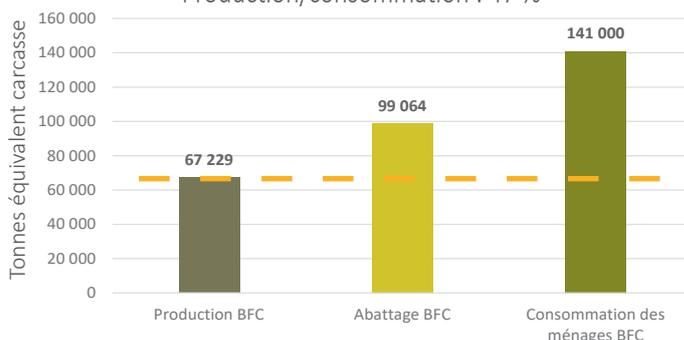
### Répartition des élevages de volailles de chair et volume d'abattages de volailles des établissements agréés tonnage élevé



### Un besoin de consommation locale non couvert par la production régionale

En France, en 2021, si la consommation de poulet reste dynamique (+ 0,8 %), celle des autres espèces recule. La reprise du secteur RHD profite aux importations de poulet. Depuis les années 2000, les exportations de viandes de volailles sont en baisse tandis que les importations sont en hausse. En Bourgogne-Franche-Comté, seuls 47 %\* de la consommation sont couverts par les volailles produites en région.

### Taux d'autosuffisance volailles de chair en BFC : Production/consommation : 47 %\*



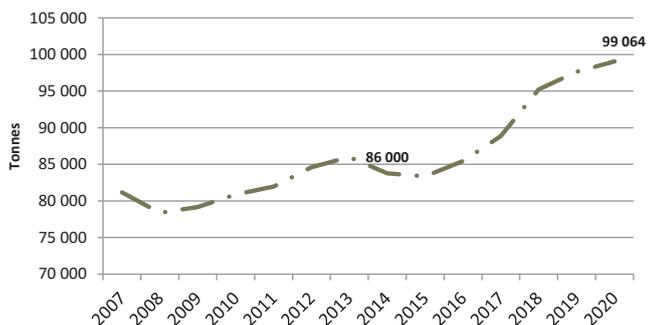
Source : Diffaga 2020 et Diffabatvol 2020

\*2,8 M habitants consommant 28 kg de viandes de volaille / an = 78 kt de produits fins. 28 kg de volaille = 20 % de volailles entières et 80 % de découpes et produits élaborés (1 tec donne 500 kg de découpe ou de produits élaborés max). La consommation BFC est de 15 708 tec (78 500\*20 %) + 125 688 tec (78 500\*80 % x2) = 141 000 TEC

### Bonne dynamique des abattages en région

En France, en 2021, les abattages de volaille reculent de 2,7 %, malgré la progression des abattages de poulets (+ 0,4 %). En Bourgogne-Franche-Comté, les outils avuls ont été fortement rénovés, avec des investissements de 20 et 26 millions €, respectivement par LDC Bourgogne (71) et DUC (89). La progression des abattages régionaux est régulière depuis 2017. Avec 99 064 t en 2020 (dont 90 % de poulet en volume), la hausse atteint + 14 % par rapport à 2019.

### Abattage de volailles en Bourgogne-Franche-Comté de 2007 à 2020 (téc)



Source : Agreste – Enquête auprès des abattoirs 2020

### Achats d'œufs plein-air au détriment des autres modes de production

Sur 10 mois 2021, les achats d'œufs coquille par les ménages français baissent de 9 % par rapport à 2020 (poules élevées en cage - 25 %, Label Rouge - 8 %, bio - 3 %). En revanche, les achats d'œufs plein-air progressent légèrement (+ 2 %).

### Forte hausse des cours des aliments

Avec la hausse généralisée des matières premières, le coût de l'aliment augmente pour l'ensemble des espèces. Par rapport à octobre 2021, l'indice aliment ITAVI progresse pour le poulet standard de 3,3 %. En volaille de chair, la hausse est assumée par l'aval qui négocie des hausses, répercutées aux consommateurs, aux acheteurs finaux. En œufs, Les éleveurs hors intégration subissent la totalité des hausses.

## Une activité très dépendante de l'évolution des matières premières

Sans surprise, les charges sont impactées de 2,5 % par le coût des intrants, notamment ceux des aliments et du gaz réorientés à la hausse.

L'aliment est la première consommation des exploitations avicoles. En 2021, le prix bondit de 20 % en moyenne par rapport à 2020. L'inflation 2022 touche de plein fouet cette filière qui dispose de peu de marges de manœuvres pour rendre les élevages plus autonomes. Elle est entièrement dépendante des achats extérieurs pour l'alimentation des animaux.

Le produit progresse seulement de 2 %, les résultats techniques étant toujours au rendez-vous.

Finalement, le résultat courant atteint 12 200 € par UTAF en 2021 contre 15 500 € en 2020. L'intégration verticale de cette filière permet de lisser les revenus des éleveurs de volailles de chair en absorbant une partie des évolutions des coûts.

## Érosion de la rentabilité

Le ratio EBE / produits reste inférieur à 30 % en moyenne. Ce niveau est insuffisant pour faire face correctement aux engagements financiers et vivre de son métier, il explique une trésorerie en berne.

	2020	Estimation 2021
EBE / produits	25 %	24 %
<b>EBE</b>	<b>43 000 €</b>	<b>41 000 €</b>
Annuités	- 24 000 €	- 24 000 €*
Prélèvements privés	- 22 000 €	- 22 000 € *
Autofinancement	- 4 000 €	- 4 000 € *
<b>Solde de trésorerie</b>	<b>- 7 000 €</b>	<b>- 9 000 €</b>

Source : Cerfrance

\* les montants des annuités, prélèvements privés et autofinancements 2021 sont estimés au même niveau qu'en 2020, faute d'informations sur leur évolution.



## L'aviiculture (échantillon Cerfrance)

**70** exploitations spécialisées en volailles de chair

**12** ha de SAU

**1,53** UMO dont 1,23 UTAF

Spécialisation très poussée : en moyenne, **96 %** du produit des activités sont issus de la production de volailles de chair

**12 200** € de résultat courant / UTAF en 2021

## Chez les éleveurs les plus performants, une meilleure maîtrise des charges de structure

Les écarts de revenus sont élevés, comme pour la plupart des productions agricoles. Nous nous sommes intéressés à analyser les différences entre la moyenne des éleveurs et les 25 % meilleurs sur la base du résultat courant / UTAF 2020 :

	Moyenne 2020	25 % résultat courant / UTAF supérieurs
UMO dont UTAF	1,53 dont 1,23 UTAF	2,13 dont 1,40 UTAF
CA / UTAF	107 000 €	148 000 €
% des charges opé / produit	49 %	48 %
<i>Dont aliment</i>	32 %	34 %
<b>% des charges de structure/ produit</b>	<b>42 %</b>	<b>37 %</b>
<b>Résultat courant / UTAF</b>	<b>15 500 €</b>	<b>44 000 €</b>

Source : Cerfrance

Les exploitations dégagant de meilleurs résultats génèrent un chiffre d'affaires 40 % plus élevé que la moyenne. En contrepartie, elles embauchent plus de main d'œuvre salariée, mais ce coût est bien absorbé par le produit supplémentaire dégagé. Côté charges, le gain d'efficacité économique se fait sur les coûts de mécanisation et de bâtiments qui sont moindres, proportionnellement au chiffre d'affaires.



Chambres d'agriculture

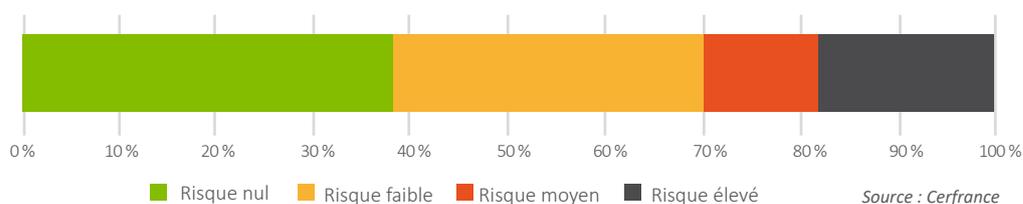
## 20 % de situations financières particulièrement délicates

Comme pour le résultat, les écarts de situations financières sont considérables. Près de 20 % des exploitations sont en grande difficulté avec un taux d'endettement supérieur à 100 %. Dans le groupe des 25 % plus performants, seuls 6 % des élevages dépassent 100 % d'endettement.

D'un autre côté, 70 % des exploitations présentent un risque nul ou faible.



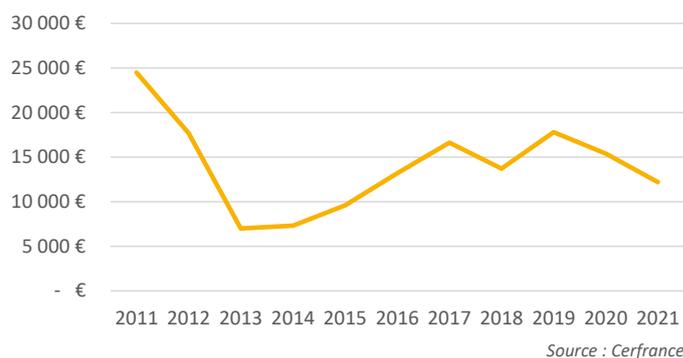
Situation financière des élevages avicoles (estimation 2021)



## Des perspectives contrastées

Les signaux de la consommation sont toujours positifs. Sur 2022, les mises en place reprennent de la vigueur pour compenser les arrêts de production dans l'ouest de la France à la suite de l'Influenza aviaire. Ces éléments positifs contrastent avec des coûts de production en hausse en 2022 sur des exploitations dont une frange est déjà en grande difficulté. L'investissement dans de nouveaux bâtiments devrait être ralenti par le coût et la rareté des matériaux.

Évolution du revenu en € / UTAF des exploitations avicoles



CPASL

ZOOM

Gildas  
ANDRÉ

« L'autonomie du système  
me plaît »

Gildas ANDRÉ a repris l'exploitation de son père parti à la retraite en 2020. En 2021, il crée un bâtiment de poulets de chair conventionnel au milieu des champs de céréales à Courson-Les-Carières (89).

Un parcours atypique

« De 12 ans à 19 ans, je passais tous les étés dans une ferme auberge au Ballon d'Alsace. Entre la traite des vaches dès 6 h, la fabrication des fromages, la cuisine et le service le soir, on n'arrête jamais. Je suis donc habitué aux longues journées de travail. Diplômé d'un TPASA (BPREA), je ne prévoyais par l'installation même si j'aidais régulièrement mon père. La reprise a été facilitée car une majorité du matériel était amortie. Sans assise parentale, cela aurait été très difficile ».

La construction d'un bâtiment poulets de chair conventionnel sans encombre

« Au départ, je voulais élever des poules pondeuses plein-air, mais il y avait surproduction. Le poulet de chair conventionnel n'a pas bonne presse mais représente 75 % du poulet consommé. Ce choix a été conforté quand les productions en plein-air ont été confinées à cause de l'Influenza aviaire. Et c'est la production la moins contraignante. Le bâtiment de 1 350 m<sup>2</sup> accueille 29 000 poussins. DUC apporte un service technique et j'ai régulièrement la visite d'un vétérinaire. Je n'ai reçu aucune opposition du voisinage ».

Le système autonome me plaît. Céréales - paille – aliments – poulets – fientes : un plus sur des terres à faible potentiel

« J'ai décidé de remettre de la matière organique dans les champs. Ceux-ci sont actuellement assez propres et je compte les conserver avec ma propre fumure. Je pourrais épandre 300 tonnes par an, notamment sur le colza. À termes, il est prévu de réserver 50 ha de blé pour l'aliment des poulets ».



Catherine Challan Belval



Catherine Challan Belval



Catherine Challan Belval

